

jouer sur les vides et les pleins, le bas relief des figures formant contraste avec le méplat repercé des arabesques. On peut se demander si le cloisonné (qui forme une résille dorée vide dans les plats rectangulaires de la ceinture) n'accueillait pas un décor d'émail opaque, tant cette technique a été utilisée, notamment en Transylvanie au XVIIe siècle, incluant un effet de couleur recherché afin d'imiter les pierres utilisées fréquemment en Turquie.



Ceinture, INV 52.282.C, Transylvanie ou Nord de la Hongrie, argent, argent doré, émail, almandine, musée Magyar Nemzeti de Budapest



Revers de la boucle du Musée Lambinet, présentant un abondant décor de feuilles d'acanthé

Cet usage de l'alliance des métaux est typiquement oriental, tout comme l'utilisation du décor de feuillage et de minuscules fleurs, appelé « saz », et souvent copié en Hongrie. Les spécialistes de l'orfèvrerie hongroise (cités plus haut) affirment qu'ainsi le décor de feuilles d'acanthé, si prisé en Europe au XVIIe siècle, et gravé dans les recueils d'ornements, proviendrait de cette influence. L'intermédiaire des orfèvres allemands serait encore une fois primordial. Il faut aussi souligner que si les personnages représentés sur la boucle du musée des arts décoratifs rappellent une iconographie européenne, les chimères visibles sur la nôtre se rattachent peut-être plus à un courant oriental, même si la figure est absente dans l'Islam.

Un ornement de vêtement

Aux côtés de l'aigrette, un bijou en forme de plume qui ornait le chapeau, la ceinture est l'un des éléments de parure les plus répandus en Hongrie au début du XVIIe siècle. Destinées tant aux hommes qu'aux femmes, ces ceintures sont en cuir ou en tissu, ou bien entièrement métallique, les liens formés de fines chainettes. Elles forment souvent le complément de boutons en argent émaillé, qui parachèvent le raffinement du vêtement, dont les broderies, souvent, reprennent la tradition du textile ottoman.



Portrait de Miklos Esterhazy, huile sur toile, 1625, Musée Magyar Nemzeti de Budapest

Une boucle de ceinture et son mordant

En 1942 Maurice Paléologue fit don d'une partie de sa collection d'objets d'art au musée Houdon (futur Musée Lambinet). Cette boucle de ceinture et son mordant, d'origine hongroise et datés de la fin du XVIIe siècle, forment ainsi un exemple à la fois représentatif des goûts de l'ambassadeur et de sa famille, de leur histoire et des différents pays qu'ils ont traversés. Ils forment aussi un témoignage de l'orfèvrerie hongroise, peu connue en France, et d'une mode vestimentaire où la ceinture tient sa place.



La collection Paléologue

Constituée de 88 objets de nature hétéroclite, du poignard au grand tableau attribué à Panini ou encore à la faïence d'Urbino, la collection Paléologue reflète le goût érudit de l'ambassadeur, ses voyages mais aussi ses origines familiales. Issu d'une famille de phanariotes installée à Bucarest puis à Paris et versée dans les arts, notamment la littérature et la musique, Paléologue fit sa carrière dans les ambassades de Tanger, de Pékin et Rome puis Sofia et enfin Saint-Pétersbourg de 1914 à 1917, poste resté célèbre puisqu'il fut plongé dans les négociations lors des déclarations de guerre et témoin des premiers soulèvements révolutionnaires russes. L'inventaire du codicille daté du 29 août 1942 mentionne « deux boucles de ceinture, Renaissance française, en bronze doré » sous le numéro 21, dont l'une est bien celle présentée dans nos vitrines. Par rapprochement avec d'autres boucles de ceinture conservées notamment au musée des arts décoratifs de Paris et au musée Magyar Nemzeti de Budapest, ce travail d'orfèvrerie, à la



Musée Lambinet
VERSAILLES

fois dans sa technique (bronze doré et argent) sa forme et ses ornements, est plutôt à rapprocher de sources hongroises. Si l'on ne connaît les circonstances d'acquisition de cet objet par Maurice Paléologue, on peut malgré tout faire un rapprochement entre la zone de production de l'œuvre et les lieux de villégiature du grand homme.

La Hongrie aux XVIe et XVIIe siècles

Au début du XVIe siècle, affaibli par des luttes politiques internes, le royaume de Hongrie n'est plus capable de défendre les fortifications élevées par Matthias Corvin afin de défendre le territoire des menaces turques. Alors qu'il devient Sultan, en 1520, Soliman le Magnifique envoie immédiatement ses troupes aux frontières, et initie des assauts qui mèneront à la conquête marquée par la prise de Buda en 1544.

En 1570, le sud et le centre de la Hongrie tombent définitivement aux mains des Ottomans, tandis que le nord et l'ouest résistent, sous l'égide de Maximilien de Habsbourg, catholique, à la tête de « la Hongrie royale ». La Transylvanie, gouvernée par le Prince Sigismond Janos, devient un état vassal de l'Empire Ottoman, très florissant et tourné vers les alliés protestants en Europe.

Convoitée notamment pour le fruit de son agriculture qui était exportée sur tous les marchés occidentaux, mais aussi pour son sol riche en or et argent, la Hongrie devient dès lors une terre de cultures métisses, fécondée par les savoirs faire et les goûts du Moyen Orient, mais en contact permanent avec les marchés européens, notamment par le biais de Nuremberg en Allemagne.

Les centres de production de l'orfèvrerie en Hongrie

« En dépit (ou peut-être même à cause) des conflits politiques et des épreuves de la vie dans la Hongrie divisée luttant pour évincer les Ottomans, la Renaissance tardive et le début de la période baroque ont vu naître les artistes les plus doués à travailler l'or l'argent et d'autres matériaux précieux » (Istvan Fodor, Katalin Földi – Dozsa et Ibola Gerelyes, *Baroque splendor, the art of the Hungarian Goldsmith*) Si les orfèvres turcs travaillent abondamment dans le territoire



Boucle de ceinture et son mordant, bronze doré, Hongrie, début du XVIIe siècle, INV 32556 A, Musée des arts décoratifs, Paris

conquis (les musées hongrois conservent notamment des cornalines montées en bagues d'après le catalogue de l'exposition mentionné plus haut) c'est à Buda, dans le quartier des orfèvres qu'ils sont les plus célèbres, produisant notamment des nefs en cuivre dont les décors animaliers et arabesques sont représentatifs du goût ottoman. Si ces orfèvres vendent en direction de la Turquie, on retrouve aussi la trace de ces objets dans les collections hongroises au XVIIe siècle. Ils viennent ainsi compléter l'offre des orfèvres hongrois, qui continuent de travailler en Hongrie royale mais aussi en Transylvanie. Les grands centres sont surtout situés au nord, où se trouvent les gisements : Pozsony (la Bratislava actuelle), et Kassa, sur le chemin de la Pologne, de l'Allemagne et de l'Autriche, sont les plus importants. En Transylvanie, Kolozsvár et Brassó accueillent notamment une colonie d'orfèvres d'origine saxonne installée là depuis le Moyen Age.

Les corporations des orfèvres, comme en France, sont des plus organisées et des plus respectées. Souvent, les maîtres orfèvres sont riches et élus à des postes importants dans l'administration de la ville. Les statuts de la corporation de Pest établis au Moyen Age, ont servi de modèle pour les autres. Ils mentionnent les qualités requises pour en faire partie, tant en matière de savoir-faire professionnel que de respectabilité personnelle. Les jurés observent la qualité de l'objet, son travail, l'alliage utilisé, sous peine d'amende lourde. Des réunions sont organisées où les minutes sont consignées soigneusement. Les jeunes apprentis sont fréquemment amenés à voyager. Peter Kurmesszer orfèvre à Kassa, (dans le nord du territoire) arriva en France où il travailla pour la cour au début du XVIIe siècle. Istvan Brozer orfèvre favori du Prince de Transylvanie, passa deux ans à Paris (1626-28). En général, ils recevaient l'or ou l'argent des corporations ou bien du commanditaire directement, comme l'indique Peter W. Keskemeti, auteur d'un livre renommé sur l'art de l'orfèvrerie.

Depuis 1570, l'usage du poinçon est obligatoire, avec les deux ou trois premières lettres du nom de l'auteur et les armes de la ville (sont-ce les initiales MW visibles au revers de la boucle ?).



Techniques et Influences

La boucle et son mordant présentent des décors fondus et ciselés en bronze doré ainsi que, à l'extrémité, un fin ornement repercé à jour en argent. L'artiste semble